

## **Première discussion avec le public (suite aux conférences de Patrick Laure et de Dominique Chouanière)**

### **Sophie Le Garrec, sociologue. Université de Fribourg:**

Deux petites questions et remarques en même temps. Première question à l'un ou l'autre: est-ce que vous auriez des données un peu plus précises sur les secteurs d'activités, des types de professions concernées par les produits dopants et est-ce que l'on peut mettre en lien des types de dopage ou des types de produits en fonction des catégories socioprofessionnelles?

### **Dominique Chouanière:**

Je crois que c'est un thème qui va être abordé par Monsieur Marc Loriol. Il y a des données qui n'ont pas été présentées ici, mais qui vont être présentées par la suite.

### **Sophie Le Garrec:**

Deuxième remarque: je suis toujours un peu étonnée de voir comme nous nous sommes enfermés dans une sorte de binôme où nous avons en fin de compte beaucoup parlé de l'individu et du stress, tout en occultant le contexte qui me semble éminemment important. Je trouve cela très dommageable. Nous avons passé très rapidement, notamment avec Mme Chouanière, mais Patrick Laure n'en a pas du tout parlé, sur l'aspect contextuel du nouveau management et des nouvelles formes d'organisation. On a l'impression, qu'une fois de plus, on est dans le domaine de la responsabilité individuelle, la responsabilité du travailleur et de la travailleuse. Et je suis assez étonnée, c'est un peu de la provocation que je fais, de ne pas avoir eu le moindre mot sur l'évolution des nouvelles formes de travail.

### **Dominique Chouanière:**

Le propos était plutôt de montrer les liens; alors j'ai axé les choses sur le plan mécanistique sur la fin, mais toute la première partie concernant le stress était justement pour montrer comment l'organisation, et à travers elle ce déséquilibre de perceptions contraintes/ressources, est lié à des modes d'organisation en particulier. J'ai donc cité toute une série de facteurs internes à l'entreprise dont nous savons qu'ils ont un rôle sur ces contraintes et donc sur le stress chronique et les conduites dopantes.

Je ne comprends pas vraiment la remarque parce que le message est exactement l'inverse. La fragilité individuelle liée au stress n'a pas été évoquée. Ce qui a été évoqué c'est le mécanisme. Je n'ai absolument pas abordé ce que nous voyons très souvent, c'est-à-dire la fragilité des gens. Notamment ces mères de famille, seules et avec un travail, qui sont plus stressées et où le travail n'y est pour rien. L'idée est plutôt de trouver les facteurs collectifs à une situation de travail. Et tous les facteurs que j'ai évoqués ont fait l'objet d'études.

Les nouvelles contraintes émergentes, que ce soient la qualité du leadership, la justice organisationnelle ou les conflits éthiques sont des nouvelles contraintes qui apparaissent dans le travail et dont on voit maintenant, avec certaines études, qu'elles ont un effet direct sur la santé. Donc le propos était justement de montrer les facteurs collectifs du travail qui peuvent influencer sur la structure du stress chronique et des conduites dopantes.

Cela n'exclut pas, par la suite, les mécanismes expliquant que nous passons du stress aux conduites dopantes, des mécanismes biologiques particuliers. Une fois que nous sommes entrés dans le stress chronique, il y a un mécanisme physiologique qui peut expliquer le passage à des conduites dopantes.

### **Patrick Laure:**

En ce qui me concerne, vous avez parfaitement raison, Madame, d'insister sur l'environnement. Et sans doute est-ce un raccourci un peu hâtif que j'ai fait, puisque j'ai choisi de ne pas évoquer le mécanisme de recours à des conduites dopantes. Puisque vous me donnez l'opportunité de le faire, très schématiquement, nous utilisons à l'heure actuelle un modèle tripartite. C'est-à-dire que nous estimons de manière simple que pour avoir naissance, émergence d'une conduite dopante, il y a interaction et réunion de trois éléments.

Le premier c'est la personne, que j'ai évoquée ici, avec son passé, avec son degré d'éducation, d'instruction, avec ses connaissances, ses croyances, etc., avec son âge, son sexe, puisque nous savons que cela influence également. Le deuxième élément de ce triangle c'est globalement les produits eux-mêmes, c'est-à-dire leurs effets, leur accessibilité, leur coût, leur disponibilité, leur nature. Et enfin, ce que vous évoquez très justement, c'est l'environnement dans lequel se passe potentiellement cet usage de produits, environnement qui est non seulement lié à l'entreprise, mais également au contexte familial, au contexte religieux, culturel, social, etc.

De plus, il faudrait également décrire les interactions qu'il y a entre ces trois éléments. Et ce n'est qu'avec ces trois éléments et leurs interactions que nous avons une naissance d'une conduite dopante, mais je vous remercie de la possibilité que vous m'avez donnée d'insister sur ce mécanisme.

### **Question de Bengt Kayser. Université de Genève:**

En filigrane, j'ai pu entendre, je crois, qu'en termes de recherche de liens causaux, vous parliez, Monsieur Laure, justement de ce triangle; de la partie environnementale et surtout des conditions de travail qui se seraient empirées ces derniers temps et qui seraient potentiellement une des raisons pour laquelle nous verrions plus de conduites dopantes au travail. Est-ce que c'est vrai? Et quels sont les arguments qui nous permettent de dire qu'aujourd'hui les conditions de travail sont plus stressantes qu'il y a 50, 100 ou 150 ans?

Est-ce que nous ne pourrions pas, non plus, argumenter dans le sens inverse? Qu'étant tellement conscients de ce que représente le stress éventuel au travail,

nous nous y prenons plutôt mieux aujourd'hui qu'autrefois, et qu'il y a peut-être d'autres arguments à développer pour essayer de trouver des réponses à ce questionnement.

**Patrick Laure:**

Là encore, c'est une question tout à fait pertinente, mais je n'en attendais pas moins de vous. Je le stigmatise un peu, car nous nous rencontrons assez fréquemment à des congrès et ses questions sont toujours aussi pertinentes.

Globalement, vous avez entièrement raison! Ce qui pose un souci énorme, et c'est ce que vous soulignez fort justement, c'est d'établir de façon formelle le lien de causalité entre tel environnement, tel événement, telle situation, voire telle personne et le recours à des substances pour améliorer ses performances. Et nous avons d'immenses difficultés à le faire, que ce soit dans le monde de l'entreprise, de la vie quotidienne, du milieu scolaire et universitaire ou du milieu sportif. C'est toujours extrêmement difficile.

Vous savez que si nous souhaitons le faire de manière formelle, ou du moins avec le plus haut niveau de preuves scientifiques possibles dans l'état des données des sciences actuelles, il faudrait prendre deux groupes de personnes réparties au hasard. L'un placé dans telle condition de travail, l'autre dans telle autre, et il faudrait que nous puissions comparer après une période de temps donné, quelques années ou quelques mois peut-être, le recours respectif à des produits. En sachant que le recours aux produits serait la seule variable différenciant les deux groupes. Ce qui est évidemment très difficile, voir totalement illusoire! C'est la raison pour laquelle quand vous évoquez le lien de causalité, c'est vrai que c'est ce qui nous pose problème à l'heure actuelle.

Maintenant, à savoir si les conditions de travail actuellement se dégradent par rapport à ce que nous avons connu il y a quelques années, et n'étant pas un spécialiste du travail, j'aurais des difficultés à répondre et lâchement je passe la parole à ma voisine.

**Dominique Chouanière:**

Il est vrai que c'est une question que l'on entend souvent sur le stress au travail. Evidemment, il y a 50 ans, il y avait d'autres problèmes qui étaient peut-être majeurs. Ce qui a beaucoup changé dans les situations de travail, c'est que nous sommes passés des risques physiques, à l'époque c'était l'industrie, les mines, la métallurgie, la sidérurgie, donc des risques accidentels majeurs, à des risques plus soft. Néanmoins, ces risques, par exemple le stress, font partie de ce que l'on appelle les risques psychosociaux, avec les risques de violences sur le lieu du travail, mais aussi avec des personnes extérieures, des clients, etc.

Ces risques psychosociaux ne sont pas apparus depuis très longtemps, nous les mesurons depuis les années 90. Au début, ils ont quand même été considérés comme des sous-risques, justement par rapport à ces risques physiques, accidentels

et n'ont, pendant longtemps, pas été traités avec beaucoup d'intérêt. Notamment dans les entreprises. Alors qu'il y a une directive européenne qui impose aux entreprises d'évaluer tous les risques, y compris les risques psychosociaux, beaucoup d'entreprises n'en tenaient pas compte.

Nous avons les risques d'accident, les risques électriques, les risques chimiques, mais les risques psychosociaux...non. Et puis est apparue, ce que vous avez sûrement vu dans les journaux, l'"épidémie" des suicides en France. Ces risques-là sont quand même venus au-devant de la scène et là, qu'est ce qui a changé? C'est le regard qu'on y a porté. Ce sont devenus des risques sérieux, mortels.

Je pense que Marc Loriol apportera des éléments complémentaires, mais il y a quand même eu un basculement assez récent pour considérer que ces risques psychosociaux étaient graves.

Pour en revenir à l'évolution, comme elle n'est étudiée que depuis les années 90, notamment par des enquêtes européennes, nous n'avons pas assez de données qui permettraient de dire que les gens étaient plus stressés il y a 50 ans dans le travail industriel que maintenant. Je ne pourrai pas répondre à cette question. Je peux simplement vous dire qu'il y a des indicateurs d'exposition aux contraintes évoquées par Karasek et Siegrist. Il y a des indicateurs de santé, de perception de sa santé, des problèmes de santé liés au travail que nous suivons depuis les années 90 dans les enquêtes européennes. Et l'on peut dire qu'il y a dans les années 90 jusqu'aux années 2000, une augmentation extrêmement importante de ces risques psychosociaux.

Depuis les années 2000, on est sur des niveaux très élevés, par exemple les gens qui déclarent être stressés à cause de leur travail représentent 30% des Européens, avec des variations selon les pays. Et depuis les années 2000, nous restons à peu près sur ce chiffre-là. Donc, je ne sais pas comment c'était il y a 50 ans, parce que cela n'était pas exploré, mais ce que je peux vous dire, c'est que sur les trente années qui viennent de s'écouler, il y a une aggravation de la situation et de ces problèmes pouvant entraîner quand même à des suicides.

### **Gérard Faglioli. Speno International à Genève:**

J'interviens en tant qu'ancien sidérurgiste lorrain, tout près de Metz, Monsieur Laure, pour apporter un éclairage sur ce point de basculement. J'ai commencé à travailler dans la sidérurgie en 1962, à la grande époque où tout allait bien. Nous avions un bon travail, assuré à vie et assuré à vie pour nos enfants. L'usine était notre usine, nous vivions le paternalisme, l'usine nous donnait tout et tout allait bien. Arrive la crise de la sidérurgie. Et brutalement, il y a eu les mises en retraite anticipée. Je ne vous parle même pas des licenciements. J'ai vu de mes yeux des collègues de 50 ans être convoqués par le chef de service et redescendre du bureau du chef de service en larmes parce qu'on leur avait annoncé qu'immédiatement ils étaient en retraite avec 85% de leur salaire. Ce qui, aujourd'hui, serait considéré comme une situation éminemment enviable. A l'époque, ça a été comme un drame. On leur

retirait leur raison de vivre, on leur retirait leurs perspectives, on les déclassait, on les transformait en moins que rien.

Et là est apparu le stress, le risque psychique par rapport à ce qu'ils avaient vécu avant, qui était effectivement le risque physiologique dans les laminaires et dans les aciéries. Il s'en est suivi, non pas des situations confortables et joyeuses pour ces gens, mais une augmentation énorme des divorces. On a commencé à voir, alors, les premiers "divorces" de gens âgés.

Pourquoi? Parce que ces hommes, 50 ans, la force de l'âge, des moyens, la liberté, leurs épouses pas habituées à les avoir à la maison en permanence, trop contentes qu'ils sortent...alors les divorces sont montés en flèche. Aujourd'hui nous parlons beaucoup des suicides à France Télécom, par exemple, une quantité énorme de suicides. Nous n'en avons pas beaucoup parlé à l'époque parce que ce n'était pas la mode.

Voilà, je voulais apporter ce point d'éclairage sur ce point de bascule peut-être, entre le risque physiologique et le risque psychique.